

# QUESTIONS SUR ANDRIAMISARA

## UN EXEMPLE DE CRITIQUE HISTORIQUE A PROPOS DE TRADITIONS CULTURELLES INFLUENCEES PAR L'ISLAM BANTOUISE A MADAGASCAR

par

Suzy RAMAMONJISOA

Andriamisara est un nom partout répandu à Madagascar. Nombreux sont les dire, les us et les coutumes le concernant et la plupart des Malgaches ont leur opinion à son propos, mise à part une minorité urbaine des classes dominantes qui se satisfait tellement de penser à l'occidentale qu'elle n'a jamais entendu parler de lui. Pourtant, à l'observation, la connaissance réelle de ce qui fait qu'Andriamisara est Andriamisara n'est pas très claire, parce que les dire, les us et les coutumes comme les opinions à son sujet sont contradictoires et même antagonistes (1).

Pour qui cherche à saisir l'histoire et l'organisation sociale malgaches, il est possible de pousser les recherches dans trois directions :

---

(1) Ces quelques questions sur Andriamisara ont été posées pour la première fois à la Société d'Histoire de Madagascar : *TANTARA*, le 11 février 1975. Elles ont fait ensuite l'objet d'une publication provisoire du Département des Sciences Humaines de la Direction de la Recherche Scientifique et Technique (D.R.S.T. d'alors). Elles ont fourni le matériau d'une communication en séance plénière de l'Académie Malgache le 18 décembre 1975, reprise en réunion de la Section des Sciences Morales et Politiques de la même Académie le 8 janvier 1976. Au fur et à mesure que nous les posions, nos questions sur Andriamisara ont fourni l'objet de discussions, de controverses et de débats : autant de preuves de la passion que montrent les Malgaches pour le personnage d'Andriamisara.

C'est pour permettre à un plus vaste public de nous apporter critiques et suggestions nouvelles que nous les publions en français dans *OMALY SY ANIO*. Le texte original ayant été écrit en malgache, le lecteur trouvera ici une traduction française qui rend peut-être maladroitement, parfois, les catégories intellectuelles dans lesquelles a été primitivement élaboré ce travail, que nous espérons heuristique, porteur de questions pour la science sociale à Madagascar. C'est volontairement que nous n'avons pas apporté de correctif majeur au texte original publié en février 1975.

- les traditions orales ;
- les traditions culturelles (us et coutumes) ;
- les témoignages écrits.

Ces trois instruments distincts de connaissance devraient entrer en complémentarité permanente dans l'activité critique. La prétention de connaître toute la vérité sur Andriamisara, nous ne l'avons pas, mais notre désir est d'ordonner quelque peu l'état de nos connaissances sur le personnage, de poser quelques questions et pour y répondre de délimiter quelques pistes de recherches ultérieures. C'est ainsi que nous adopterons pour réaliser ce but le plan suivant :

- I – Énoncé rapide des us et coutumes, des opinions et des croyances concernant Andriamisara.
- II – Résumé des questions issues de cet énoncé.
- III – Réponses aux questions posées dans l'état actuel des connaissances sur Andriamisara.
- IV – Conclusions ou tracé de recherches ultérieures.

US ET COUTUMES, OPINIONS ET CROYANCES  
CONCERNANT ANDRIAMISARA

*EN IMERINA*

1 — Il y a «un endroit où se pose Andriamisara», au *doany* d'Ankazomalaza (lieu d'offrandes à Andrianampoinimerina près d'Ambohimanga) parce qu'il est dit que : «partout où se trouve Andrianampoinimerina, doit obligatoirement se trouver Andriamisara» ; «ces deux personnages ne sont pas séparables» ; «c'est le frère de sang d'Andrianampoinimerina».

2 — Andriamisara est dit faiseur de charmes, *moasy Bara* extrêmement habile ; *c'est lui qui a aidé Andrianampoinimerina à étendre son royaume.*

Quand Radama succéda à son père, il se retira dans le Sud ; *Radama le fit appeler mais il refusa de venir et partit vers le Menabe* et c'est là-bas qu'il mourut car il ne voulut jamais revenir en Imerina.

3 — Andriamisara est un charme, *fanafody*, célèbre.

4 — C'est un nom invoqué souvent lors de l'éveil du *sikidy*, dans la divination par les graines.

On voit que le nom d'Andrianampoinimerina est souvent à associer de manière étroite avec celui d'Andriamisara. Andriamisara n'est pas merina mais on juge qu'il a eu son rôle à jouer dans la conduite du pouvoir merina. Cependant après Andrianampoinimerina les relations entre Andriamisara et les gouvernements merina sont coupées. Andriamisara est connu par les traditions religieuses et culturelles, lié aux systèmes de croyances qui s'y rattachent (*ody, sikidy, doany* etc...). C'est comme *moasy*, magicien et comme roi qu'on parle de lui.

*DANS LE BOINA*

1 — C'est *du Menabe* que vient Andriamisara ; c'est un *vahiny*, un étranger.

2 — Il est de sang royal : Andriamisara est le père d'Andriandahifotsy.

3 — *Il est venu en même temps qu'Andriamandisoarivo* pour se tailler un royaume dans le Boina (de son vivant). *Andriamandisoarivo l'a pris avec lui* sous forme de *dady* (reliques) (2).

Les *dady* seraient dans les *mitahy*, au *doany*, avec tous les rois sakalava, fondateurs du Boina : lors du *fanompoana* (culte) d'Andriamisara, des Malgaches arrivés des huit horizons de l'île viennent lui rendre un culte qui n'est pas seulement le fait des Sakalava.

---

(2) *Dady*, reliques : ongles, dents, cheveux... enveloppés de divers éléments pour les protéger et les conserver dans un *mitahy* (reliquaire) orné de motifs arabes.

Andriamisara est aussi un *Tromba* extrêmement puissant qui vient du Boina, et il peut se manifester pour tous les Malgaches dans tout Madagascar.

\*  
\*   \*  
\*

Andriamisara a beaucoup œuvré à la constitution d'un nouveau royaume dans le Boina ; *grâce à son savoir et à ses travaux*, et non pas par ses origines — il est devenu l'égal des ancêtres royaux, *Zanahary* auxquels on rend un culte, les souverains fondateurs du Boina. Son prestige est tel qu'une querelle a surgi pour la possession de ses reliques, et le *doany* est séparé en deux.

L'opinion populaire proclame cependant : « Ce sont les rois qui se disputent la première place au *doany* ; pourtant Andriamisara vient quant on l'appelle (son *tromba*) ; c'est le *doany* qui est divisé en deux, mais Andriamisara lui ne fait qu'un. « Andriamisara, c'est notre église à nous, Sakalava — l'égal d'une vraie religion ».

« Cet Andriamisara est un ancêtre royal, un *Zanahary*, Andriamanitra disent les Merina ». « On ne lui connaît pas d'ancêtre, on ne lui connaît pas de descendance mais c'est un être venu de la mer ». Les vraies origines d'Andriamisara ne sont pas très claires ; certains le disent de rang royal, d'autres en font un étranger ; beaucoup même affirment avec force qu'il s'agit d'un Makoa. Parce que pour le peuple du Boina ce qui fait qu'Andriamisara est Andriamisara c'est l'œuvre accomplie, depuis le Menabe, quand Andriamandisoarivo est allé vers le nord se tailler un nouveau royaume ; *c'est l'affirmation du savoir et de la force d'un moasy dans la conquête de nouvelles terres* qui est surtout claire. Même si toutes les versions sur « l'histoire » d'Andriamisara ne concordent pas tout à fait, l'essentiel est qu'on le considère comme le pivot d'un *système de croyances* capable de rivaliser avec les religions que l'on voit lutter contre lui. Par exemple : Nenilava « prophétesse » (3) chrétienne de la secte protestante du Réveil (« *fifohazana* ») ordonna de brûler le *doany* de Majunga et c'est une « servante de Dieu » de Marovoay qui, rejetant le culte (4) d'Andriamisara, aurait incendié le *doany* (5).

A ce système de croyances se mêlent diverses formes de stratégies politiques opposant non seulement les rois sakalava mais aussi les partis et groupes de pression du système gouvernemental. Les « querelles », suivies d'« arrangements » organisés par les autorités resurgissent obligatoirement chaque fois qu'il

---

(3) *Mpaminany* — Nenilava est elle-même la fille d'un faiseur de charmes célèbre du Sud-Est.

(4) *Fanompoana*.

(5) Une autre tradition affirme toutefois que c'est d'une querelle entre serviteurs d'Andriamisara pour la garde des *mitahy* que provint l'incendie.

y a changement de pouvoir. En tout état de cause, ce qui est clair, c'est l'affirmation que cet Andriamisara dont on parle fonde un système de croyances auquel adhèrent tous les Malgaches sans exception.

En dehors de ces deux régions, le nom d'Andriamisara est connu partout par le biais du *tromba*. Mais c'est surtout dans le Menabe que l'on détient les traditions orales à son sujet ; je souligne ici que bien avant d'y aller, j'avais rencontré la famille Kamamy à Majunga, quand il y eut essai de rapprochement (6) opéré par le gouvernement à propos du *doany* Andriamisara. Les traditions orales détenues par les organisateurs du culte d'Andriamisara dans le Boina (moi-même à ce moment les tenais pour vraies) s'opposèrent violemment à celles du Menabe. C'est à la suite de ces confrontations que j'ai examiné les questions pouvant se poser à propos d'Andriamisara.

## II

### PRINCIPALES QUESTIONS SUR ANDRIAMISARA

Les problèmes à examiner peuvent être résumés ainsi :

- *Combien* d'Andriamisara y a-t-il dans l'histoire de Madagascar ?
- *A quels événements* se trouva lié le nom d'Andriamisara ?
- les *origines* d'Andriamisara
- ses *ancêtres*
- *sa place dans le pouvoir politique sakalava*.

Les solutions peuvent être trouvées en observant :

- la signification du mot « misara » en malgache et les origines de ce mot.
- les querelles qui ont pu apparaître dans l'interprétation des *lois de succession* au trône et la manière dont on y a mis fin.
- les traditions culturelles communes à tous les Malgaches concernant les *relations entre rois et moasy* et les traditions qui rendent spécifiques le culte d'Andriamisara.
- les *relations entre les « fomban-tany »* (lois de la terre) et les « *fomba vahiny* » (lois étrangères) dans la *constitution des royaumes sakalava*.
- les témoignages écrits et les traditions orales ; les témoignages écrits devraient servir à la critique des traditions orales et réciproquement.

Les observations à faire concernant Andriamisara sont loin d'être terminées mais nous traçons ici les grandes directions de recherches à reprendre ultérieurement. Par ailleurs nous pensons possible de donner une simple énumération des réponses provisoires dans l'état actuel de nos connaissances sur ce sujet.

---

(6) « *Fampihavanana* » qui consista sous le gouvernement du général Ramanantsoa à changer de place l'un des *mitahy* sous la surveillance des forces armées.

### III

#### ELEMENTS DE REPONSES

1 – Si l'on passe au crible les acceptions du mot « *misara* » :

En sakalava ce mot a différentes significations :

- a) *Misara* signifie *pouvoir* parce qu'un *misara* c'est quelqu'un qui décide, qui tranche, qui partage.
- b) *Misara* veut dire aussi le savoir concernant l'avenir, les *misara* sont des devins, *mpanandro* ou *mpisikidy*, prédisant l'avenir par diverses observations.
- c) Le mot *sara* contient aussi une idée de *prix*. *Misara aody* : acheter des charmes. Rusillon (p. 15) ainsi que le dictionnaire Richardson confirment cette acception. Richardson dit même que c'est le swahili *mshahara*, *wage* (salaire, prix) qui est à la source de cette formule et il précise : *Misara aody* : « to buy charms on condition that they are affectual ».

En sakalava si l'on s'en tient aux traditions orales, les *misara* sont des personnes qui vont et qui viennent, offrant leurs services çà et là, aidant les chefs et les rois qui veulent bien les employer ; il vendent des charmes et des médicaments (*fanafody*) et ils mettent leur savoir divinatoire (astrologie, lecture de l'avenir par les graines ou par d'autres méthodes...) au service du pouvoir politique.

La plupart du temps ces *misara* sont considérés comme possesseurs d'un savoir « étranger », *vahiny*, « arabisé », *silamo*, souvent venu du Sud ce qui en ferait un savoir hérité des Antemoro. Dans l'histoire de Madagascar, cet état de choses se rencontre souvent. Même du temps des Vazimba, il y avait déjà ces « sages » *olon-kendry*, conseillers qui aidaient les chefs politiques. On sait aussi qu'Andrianampoinimerina par exemple avait appelé des sages, *olon-kendry*, conseillers venus de régions hors d'Imerina pour l'aider dans la conduite du royaume. Les Tsimihety relatent que leur groupe, lors de son expansion hors de ses limites d'origine avait des « *mpanazary* », des « prophètes de guerre » dit Bira Marc, pour l'aider dans cette expansion ; l'un de ces « *mpanazary* », Rombia, était particulièrement célèbre et on dit qu'il s'agissait d'un étranger venu de Mayotte.

Les traditions orales de tout le territoire sakalava font état de ce savoir arabisé, *silamo*, et étranger, *vahiny*, utilisé au profit du pouvoir. Les maîtres de la terre *Mananadabo* au bord de la Betsiboka relatent qu'ils avaient le commandement de toutes les populations des alentours avant l'arrivée des rois venant du Menabe ; et que c'est par une « tromperie », *fitaka*, des arabisés que ces derniers auraient obtenu le pouvoir : les arabisés auraient d'abord épousé les filles des *Mananadabo* avant de se montrer ouvertement partisans des rois sakalava. Les *moasy*, *mpanazary*, *mpimasy*, *olon-kendry*, etc... ont donc été de proches collaborateurs du pouvoir royal. Qu'ils soient nouveaux venus ou maî-

tres de la terre, *c'est un savoir nouveau*, « arabe », *silamo* qu'ils mirent au service du pouvoir politique. La signification du terme « *misara* » se rapproche d'ailleurs beaucoup des notions en cours concernant les *moasy*, les *mpanazary* etc...

En dehors des traductions données par Rusillon et Richardson, on voit que la racine *isara* est de l'arabe « bantouisé ». Ainsi on peut lire dans le dictionnaire swahili-français élaboré par Sacleux :

Isara : signe  
signal, indice  
signe remarquable, comme prodige  
signe dont on peut tirer un pronostic ;  
Isara ngema, mbaya : bon, mauvais signe ;  
Isara : divination.

Le *Standard Swahili-English Dictionary* (Oxford) donne plus de significations usuellement employées en Afrique de l'Est.

Ashiria : signal to, make a sign to ;  
Ashiriwa, Ishara : a sign, signal, omen (= présage) ; indication,  
warning, hint (= allusion, avis).

Cela confirme ce qui est dit sur les origines des *misara* comme provenant d'un discours étranger, *vahiny*.

Nous signalons enfin que le terme « *mako*a » dans le Boina signifie « étranger de l'ouest au-delà de la mer » et que tout ce qui vient du continent africain est considéré comme *mako*a. C'est ainsi que les utilisations des termes « *mako*a » et « *silamo* » sont souvent étroitement confondues et font état de toutes les traditions culturelles ou intellectuelles considérées comme étrangères puisque venues d'outre-canal du Mozambique. Les apports étrangers eurent une part importante et souvent c'est le savoir ainsi véhiculé qui trancha des querelles concernant les lois de succession au trône lors d'oppositions entre maîtres de la terre et étrangers.

## 2 — *Les oppositions entre étrangers et maîtres de la terre ; les querelles concernant les lois de succession.*

Ici nous devons passer au crible les traditions orales du Menabe (croquis généalogique). Andriamisara, dit-on, est le fils d'Andriamandazoala. Cet Andriamandazoala est réputé « étranger » venu du Sud-Est ; et c'est de lui qu'est issue la dynastie des Maroseranana, de par son mariage avec une fille d'Andrianalimbe qui était un maître de la terre hirijy. Il a dû apporter de nouvelles techniques du Sud-Est, où déjà avaient eu lieu des mélanges avec les arabisés temoro. Son nom « Celui qui flétrit la forêt » décrit ce qui le caractérise, selon la tradition sakalava sur le nom des rois. (Ce sont les actes accomplis durant leur vie que l'on retient pour les désigner ultérieurement). Andriamandazoala a introduit une technique agricole qu'il a dû apprendre aux maîtres de la terre pasteurs et nomades. Il les a aidés à devenir sédentaires parce que la nourriture

obtenue à partir du brûlis de forêt, préalable à l'établissement de cultures vivrières, devint suffisante pour les fixer au même espace.

Le chef hirijy maître de la terre, Andrianalimbe, avait deux filles. C'est l'aînée Ravolafeno que rencontra en premier Andriamandazoala ; il en conçut un violent désir et il la demanda en mariage à Andrianalimbe ; mais celui-ci refusa. Par la suite il rencontra la cadette Volamary. Il en devint amoureux et la demanda en mariage : Andrianalimbe accepta et la cadette Volamary devint sa première femme. Andriamandazoala et l'aînée Ravolafeno étaient cependant encore amoureux l'un de l'autre ; ils continuèrent à se fréquenter et à la fin Ravolafeno fut enceinte avant sa cadette : elle mit au monde Andriamisara. Par la suite Volamary la cadette mit au monde Andriamandresy.

Les traditions orales relatent qu'Andriamisara ne régna pas, qu'il n'assistait même pas aux réunions du conseil des sages organisées par son père, dit-on, et qu'il préférait faire de la sculpture et s'initier aux pratiques divinatoires. Les deux frères sont enterrés dans le Menabe (7) mais c'est Andriamandresy qui fut le roi régnant. C'est dans sa descendance que normalement on aurait dû prendre les rois se succédant au pouvoir dans le Menabe. Chaque fois qu'il y a invocation des ancêtres royaux, Andriamisara passe en premier et l'invocation s'énonce ainsi : « Par Andriamisara et Andriamandresy ! ». Telles sont les traditions orales du Menabe. On voit ainsi la place occupée par Andriamisara.

Si on considère les lois établies par les maîtres de la terre du côté de la mère, c'est lui le véritable aîné ; dans l'invocation des ancêtres c'est lui qui passe en premier, les maîtres de la terre considérant en effet Andriamisara comme l'aîné. Si l'on examine au contraire les règles de succession du côté du père, c'est Andriamandresy fils de la première femme légitime qui est l'aîné et c'est lui qui passe en premier, au devant de cette loi édictée par son père, qui est étranger rappelons-le. C'est la descendance d'Andriamandresy qui aurait dû hériter du pouvoir politique par le biais paternel.

La descendance d'Andriamisara a hérité par le biais maternel du pouvoir religieux. La croyance que les ancêtres royaux reviennent pour aider les vivants est une croyance qui existait déjà chez les maîtres de la terre. Le transport des reliques, *dady*, chaque fois qu'une guerre avait lieu était déjà pratiqué par les maîtres de la terre parce qu'on pensait que les ancêtres aidaient au combat quand ils étaient présents. Les traditions sakalava concernant le culte des *dady* et l'appel du *tromba* (8) sont relatées par les observateurs comme ayant dû apparaître à la période d'Andriamisara et d'Andriandahifotsy. Les descendants

---

(7) A Bengy — cf. Birkeli : *Marques de bœufs...* p. 33.

(8) Le *tromba* a trois acceptions :

— la force, *jery*, ou *hasina* (en merina) émanant d'un roi quand il est « retourné à l'état d'ancêtre », *Zanahary*. Le roi défunt devient objet de culte et sa force — *tromba* — peut se manifester ;

— la personne sur laquelle se pose le *tromba*, ou qu'il possède. (Cette personne est aussi appelée (*saha* = champ).



d'Andriamisara sont désignés du nom de *Misara* : ils portent les reliques des rois successifs du Menabe chaque fois qu'il y a un changement de résidence royale (par exemple sous Andriandahifotsy et sous Andriamandisoarivo) et à chaque Bain royal, ou *Fitampoha*.

Andriandahifotsy succède à Andriamandresy, qui n'eut pas de descendance : il est le fils de sa sœur. C'est le père d'Andriandahifotsy qui est peut-être l'étranger à peau blanche, marin probablement égaré, ayant réussi à épouser une fille d'Andriamandazoala. Selon les traditions orales il est le seul à être probablement étranger à peau blanche parmi les ancêtres des rois sakalava. Il ne semble pas avoir joué de rôle particulier. Pas autant que lui en attribuent les témoignages écrits par des étrangers, affirmant qu'un individu à peau blanche (9) (Andriamandazoala ou Andriamisara) a beaucoup fait dans les transformations des méthodes de gouvernement chez les Sakalava. Quand Andriandahifotsy se dirigea vers le nord, on croit bien volontiers qu'il prit avec lui les reliques royales du côté maternel, c'est-à-dire celles d'Andriamisara, héritier légitime selon les traditions culturelles religieuses des maîtres de la terre. Il renforça le pouvoir politique du côté paternel en lui donnant des bases solides : lois et traditions culturelles étrangères apprises par Andriamisara et utilisées pour améliorer les fondements de la dynastie des Maroseranana. Andriamisara est peut-être le premier à avoir pensé à utiliser les *dady* et le *tromba* dans le mode de commandement des Sakalava, mais c'est Andriandahifotsy qui les a utilisés systématiquement dans l'exercice du pouvoir.

Par la suite ont dû forcément se manifester des divergences d'opinions concernant la légitimité du pouvoir politique. Les traditions orales cependant rapportent qu'Andriamanetriarivo, fils aîné d'Andriandahifotsy s'entendit avec Andriamandisoarivo le cadet. Andriamanetriarivo est l'héritier du royaume du Menabe ; quand son cadet voulut exercer le pouvoir, il lui donna la permission d'aller vers le nord pour la conquête du Boina. Andriamandisoarivo emporta avec lui les reliques de ceux qu'il pensait être les maîtres légitimes de la terre et qui lui permettraient de délimiter un nouveau royaume : celles d'Andriamisara et d'Andriandahifotsy. C'est pourquoi le nom d'Andriamisara est connu dans le Boina. C'est surtout le pouvoir obtenu par Andriamandisoarivo grâce à la détention des reliques d'Andriamisara et d'Andriandahifotsy qui a été retenu par la tradition orale, et c'est le nom d'Andriamisara — qui n'a pas régné bien que fils de roi — que l'on se mit à considérer comme source de pouvoir.

---

— Les divers rituels = réunions, liturgies, invocations en son honneur, avec chants, instruments de musique, litanies aux ancêtres, encens etc... pour que le *tromba* se montre et parle.

Les trois acceptions sont souvent confondues, mais c'est surtout la première qui est vraie.

(9) Le terme *fotsy*, du reste, ne traduit pas automatiquement l'appartenance à la race blanche, dans la classification anthropologique, en malgache.

*Tromba* et *dady* d'Andriamisara ont donc justifié au fur et à mesure les décisions des rois du Boina d'étendre leurs frontières et leur pouvoir. Soutien d'un système d'idées justifiant le pouvoir des rois sakalava sur leurs sujets, *tromba* et *dady* se transformaient en « idéologie » au service de leur pouvoir. Andriamisara devint un nom d'un poids très lourd dans cette idéologie, à tel point que les reliques des fondateurs du Boina prirent le nom générique des « quatre Andriamisara » : Andriamisara *efa-dahy*, qui devraient se trouver dans un seul *doany*, dans la capitale du Boina, Majunga. Les « quatre Andriamisara » ne sont pas séparables dans l'invocation des ancêtres royaux du Boina ni dans les honneurs qui leur sont dus au *doany* de Majunga.

On perçoit ainsi le rôle d'Andriamisara, que ce soit dans les litiges concernant les lois de succession ou dans les interactions entre « *fomban-tany* » et « *fomba vahiny* » pour le renforcement des bases du pouvoir sakalava : il a utilisé des traditions étrangères « *vahiny* », arabes, pour renforcer l'autorité de son père et de ses descendants. La manière dont Andriamisara a utilisé parallèlement les deux traditions paternelle et maternelle a parfaitement démontré leur efficacité dans l'extension du royaume sakalava vers le Boina. Et c'est surtout dans le Boina que cette idéologie produit son effet.

3 – *Les témoignages écrits* fournissent des éléments pour la critique des traditions orales. Nous n'en finirions pas ici d'énumérer ces témoignages écrits, qui le plus souvent ont été laissés par des étrangers : nous choisirons donc les plus significatifs.

Le premier à avoir écrit sur Andriamisara est Flacourt. « Dian Missaran » a dû apparaître dans l'histoire temoro à « Varabéi » vers 1550. Des Portugais qui possédaient beaucoup d'or y furent pris au piège et assassinés : Dian Missaran et Dian Bohits (Andriamisara et Andriambohitra) désignent les deux Malgaches qui entraînent 500 ou 600 hommes à un festin pour y tuer les Portugais. Selon les éclaircissements reçus, ces deux hommes seraient des Malgaches de la descendance des Zafikazimambo. Dans une généalogie donnée par Flacourt, on voit que ledit Andriamisara vient en onzième position dans une liste issue du premier ancêtre Zafikazimambo, Rakomba ou Racoube.

Grandidier dans ses *Notes de voyages* (1890) écrit qu'il y eut un Andriamisara du côté d'Ihosy vers 1650. Il se serait fait frère de sang de Sangazy, chef des Antanandro (des Betsileo donc) et à la suite d'un grand festin, il aurait assassiné tous les chefs de la région. Par la suite, Michel étudia les relations des Bara avec des descendants d'Andriamisara, qui seraient d'un « clan vassal » c'est-à-dire issus de princes n'ayant pas régné, du fait que chez les Bara les princes qui ont régné sont tous issus des familles constituées au temps d'Andriantompoinarivo (Raikotroka).

Guillain donne aussi son avis dans les *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar* : « Si nous en croyons les traditions de l'Ouest, elle (la peuplade sakalava) se forma sous l'autorité d'un certain Andriamisara, le père d'Andriandahifotsy ; enfin d'après les mêmes

traditions, le premier chef sakalava, Andriamisara, aurait eu pour père un individu de race blanche fortuitement arrivé dans le pays, et dont les indigènes avaient fait leur chef, sous le nom d'Andriamandazouala...» (p. 8). «Andriamandazouala eut plusieurs enfants parmi lesquels on cite Andriamisara et Andriamandreci. Le premier fit élever sur le bord de la rivière Sakalava un village dans lequel il s'établit et auquel il donna le nom de cette rivière ; ce nom devint ensuite celui de la population qui le reconnaissait pour chef... mais comme ils moururent sans enfants mâles, leur autorité fut transmise à un fils d'Andriamisara qui ayant déjà hérité de son père, se trouva ainsi à la tête d'une population relativement considérable: il s'appelait Andriandahefouts...» (p. 5). «L'aîné de ses fils lui succéda : la tradition le désigne sous le nom d'Andriamagneti-arivou... (Après discussion) il fut arrêté, d'après le conseil de leur mère, que le plus jeune s'éloignerait, et qu'à l'aide des troupes que lui fournirait Andriamagneti, il irait tenter de nouvelles conquêtes vers le Nord» (p. 6).

Il y eut probablement deux Andriamisara. L'un est le Zafikazimambo évoqué par Flacourt. L'autre a pris un nom venant du Sud-Est et c'est le fils d'Andriamandazoala, *qui se manifeste sous divers aspects* : en chair et en os, sous forme de reliques, par le biais du *tromba*... dans l'histoire malgache. Notons aussi la descendance d'Andriamisara venue du Menabe, princes non régnants qui ont pu se montrer çà et là dans le Sud, et enfin la catégorie dite *Misara*, salariés au service des rois, utilisant un savoir «arabe» et déambulant à travers l'île : il faut croire qu'ils ont été présents un peu partout et qu'ils ont facilité les relations et les échanges entre les chefs des divers groupes dans tout Madagascar. Pour toutes ces raisons, nous pouvons affirmer qu'il y a plusieurs Andriamisara.

La plupart des auteurs qui ont laissé ultérieurement des écrits sur les Sakalava ont répété les affirmations de Guillain (même Rainandriamampandry) en ce qui concerne les origines du Menabe. Des écrivains tels que Noël et Bénévent cependant ont écrit sur les Sakalava d'après les traditions orales du Boina, surtout d'après celles des Bemihisatra qui ont force de loi particulièrement à Nosy-Be et Ambato-Boéni.

Rusillon est le premier à se poser des questions sur Andriamisara, et à constater qu'il y a beaucoup de contradictions entre les écrits concernant le personnage et les croyances qui l'entourent ; il est à noter que Rusillon avait travaillé longtemps dans le Boina, et qu'il parlait bien le sakalava ; même s'il tenait beaucoup à ses idées en tant que prédicateur de la Bible, il avait vu et entendu beaucoup de choses concernant Andriamisara grâce au don qu'il avait de se mêler au peuple. Ce sont surtout les traditions culturelles de la région de Marovoay qu'il observa et transcrivit ; rappelons que le *doany* de Mahabo – Marovoay, *doany* d'Andriamahatindriarivo, fils aîné d'Andriamboniarivo, est considéré comme plus traditionaliste que les autres, plus récents, comme ceux de Betsioky – Ambato-Boéni où se trouvent Andrianalitsiarivo et ses descen-

dants, parmi lesquels Andriamamelonarivo – Ravahiny, mère d'Andriamanavakarivo-Andriantsoly.

Par la suite on peut dire que c'est R. Kent qui fut le compilateur de la documentation écrite concernant Andriamisara.

#### IV

### CONCLUSIONS ET ORIENTATIONS DE RECHERCHES

Quand on examine les connaissances accumulées sur Andriamisara, on peut observer deux sortes de phénomènes. Premièrement, on s'aperçoit qu'il s'agit de *connaissances parcellaires*. Deuxièmement, les connaissances à son propos comportent *des déviations de la réalité*. Les raisons de ces phénomènes peuvent être nombreuses. Andriamisara est en effet un personnage qui a historiquement existé et il va de soi que chaque catégorie de personnes va exploiter cette histoire pour servir ses propres intérêts, d'autant plus qu'Andriamisara non seulement eut une existence historique mais aussi représente un corps de croyances susceptible d'être utilisé comme système idéologique. On doit donc l'étudier comme on étudie tous les phénomènes idéologiques.

Le caractère parcellaire des connaissances est évident : en effet ceux qui ont écrit sur Andriamisara sont souvent des étrangers au pays ; pour cette raison, ils n'ont pu percevoir la place réelle d'Andriamisara dans la réalité globale de la société malgache ; ce sont des lambeaux de la réalité qu'ils ont saisis. Même s'il s'agit de Malgaches, ce sont alors des personnes ne se mêlant pas au peuple et donc incapables d'apprendre quoi que ce soit de lui. Andriamisara représente pourtant dans la vie quotidienne des Malgaches un thème culturel dominant ; si un membre de la bureaucratie va se promener à Ambila-Lemaitso, il peut y rencontrer Andriamisara parce que son *tromba* se manifeste là aussi ; cependant il peut tout ignorer à son propos car il ne possède pas les instruments intellectuels lui permettant d'écouter ou de comprendre ; si bien que s'il perçoit ou entend quelque chose sur Andriamisara ce sera à partir des connaissances puisées aux témoignages écrits dont il se souviendra – s'il les a lus – ou encore ce seront des discours entendus çà et là sur « l'idolâtrie », *fanompoana sampy*, qui seront présents à sa pensée (10), lui cachant la réalité et la connaissance issues du peuple.

Les déviations de l'histoire vont d'elles-mêmes surtout quand il s'agit de traditions orales. Chacun peut interpréter le cours de l'histoire selon ses propres besoins tant qu'il n'a pas d'outils scientifiques pour l'analyser. C'est son propre intérêt qui poussera chaque personne, ou chaque catégorie de personnes dans

---

(10) Ou le sempiternel chapitre « obstacles au développement » du discours des Occidentaux sur l'incapacité historique de nos sociétés à suivre la logique des leurs.

une même société à interpréter l'histoire dans un sens ou dans un autre. De sorte que si l'on observe le cas d'Andriamisara, on devra examiner les intérêts en jeu dans les déviations qui le concernent.

Nous ne prendrons pas comme exemple l'Andriamisara de Flacourt, que nous pouvons considérer comme un simple nom, pareil à un autre, dans la mesure où nous avons vu que le terme « *misara* » est une racine puisée à la culture de l'islam bantouisé ; présentons donc rapidement quelques critiques à propos d'Andriamisara fils d'Andriamandazoala. Nous pouvons considérer certaines déviations comme relativement simples, ainsi l'affirmation qu'il est le père d'Andriandahifotsy. Il peut s'agir d'une méconnaissance de la langue malgache parce que dans l'expression « *baban'Andriandahifotsy* », le terme « *baba* » peut aussi bien désigner le père réel, que le frère du père ou le frère de la mère. On note aussi les différentes manières dont il s'est manifesté (*dady*, *tromba*) : celles-ci peuvent faire penser qu'il a réellement existé de manière contemporaine à un personnage qui aurait vécu bien des années plus tard.

Ces explications ne sont pas suffisantes. Pour les rois du Boina qui veulent proclamer la légitimité de la branche régnante au regard des lois de succession, le fait de dire de l'une des reliques déposées à Majunga qu'elle est « *baban'Andriandahifotsy* » (lequel a régné dans le Menabe) va de soi : même s'ils ne désirent pas fausser l'histoire, l'affirmation qu'ils sont les héritiers légitimes des rois du Menabe correspond à leur désir d'assurer la légitimité du pouvoir qu'ils exercent sur le peuple du Boina.

Si l'on procède à l'analyse critique des écrits des étrangers, le fait de dire qu'Andriamisara est le père d'Andriandahifotsy et qu'il a la peau blanche va aussi de soi : on voit de manière évidente le bénéfice tiré par des étrangers qui veulent prendre Madagascar d'assaut à proclamer que chaque fois qu'il s'opère des changements dans la manière de gouverner les Malgaches il doit y avoir forcément une peau blanche là-dessous !

Dans le discours du simple peuple du Boina, proclamant que les travaux d'Andriamisara sont plus importants que ses origines, on peut voir un désir d'affirmer que ce ne sont pas les ancêtres qui sont à considérer mais les travaux accomplis dans l'exercice du pouvoir. Et il lui est alors facile d'oublier les origines royales d'Andriamisara pour retenir beaucoup plus le fait qu'il soit *moasy*.

Si l'on veut analyser l'utilisation d'Andriamisara — *dady* et *tromba* — par Andriandahifotsy dans la stratégie politique de renforcement de son pouvoir sur le peuple sakalava, on peut reconnaître qu'il s'agit d'une stratégie efficace, surtout par la suite quand elle a été utilisée par Andriamandisoarivo et ses descendants. En effet, le savoir des arabisés qui s'est mêlé aux traditions locales était en forte corrélation avec les traditions des peuples conquis, comme dans le Mailaka, l'Ambongo, le Boina ; dans le Boina par exemple, les maîtres de la terre comme les Mananadabo, étaient plus ou moins mélangés aux « *Antalao tra* » arabisés.

Quand Andriamisara se propagea vers le nord, il devint de plus en plus objet de croyance mais non plus personnage historique : c'est là qu'on dit de lui que c'est «un être venu d'en haut» ou que c'est «un être venu d'au-delà de la mer». Les déviations concernant ses origines sont perçues de manière évidente dans l'affirmation qu'Andriamisara est un étranger makoa, d'origine continentale donc. Cette version est extrêmement choquante pour la parenté des descendants d'Andriamisara dans le Menabe. Pourtant elle va de soi pour le simple peuple sakalava du Boina qui considère les Makoa comme des étrangers ayant la possibilité de prendre part à la conduite du pouvoir, à condition de faire preuve de savoir. Cette oblitération de l'ascendance royale d'Andriamisara montre l'aspiration des personnes qui la nient à une égalité de droits dans la gestion du pouvoir politique. Les transformations sur les origines d'Andriamisara peuvent être comprises comme les réponses que donne le peuple *au plan de la croyance* pour lutter contre les inégalités réelles et visibles, c'est-à-dire *objectives*, dans l'exercice de ce pouvoir sur lui. La croyance qu'Andriamisara, tenu pour l'égal des ancêtres royaux – les rois en mourant retournent à leur état de *Zanahary* –, peut-être un homme simple, un Makoa, allège la réalité des inégalités sociales.

La présence d'Andriamisara partout où il y a extension des limites d'un royaume est significative à beaucoup d'égards. On accepte facilement la présence d'Andriamisara, sous l'une de ses formes possibles, dans la période de conquête en Imerina. Cela signifie que les deux pouvoirs politiques, sakalava et merina, ont travaillé ensemble. Le refus d'Andriamisara d'aider Radama en dit long sur les liens de parenté entre Sakalava et Merina; ces liens ont été brisés par les nouvelles méthodes, d'origine étrangère, appliquées aux relations avec les régions périphériques.

\*  
\*   \*

En résumé on voit que le culte d'Andriamisara a été une invention idéologique efficace dans l'unification du peuple malgache. Le pouvoir sakalava comporte des stratégies liées aux traditions culturelles vécues par tous les Malgaches, pour l'unification des populations qu'il avait à contrôler. L'existence d'Andriamisara dans tout Madagascar montre une face de l'unité de tout le peuple dans les traditions culturelles religieuses. Dans une histoire critique de Madagascar devrait s'élaborer un programme d'observation systématique des stratégies d'unification et de morcellement du peuple malgache, parce que la science des idéologies est un mode d'approche de la réalité des forces qui se contredisent dans la structure même de la société.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### TRADITIONS ORALES — MANUSCRITS

- BIRA (Marc) — *Tantara tsimihety*.  
RAMAMONJISOA (S.) — *Corpus...* (traditions culturelles religieuses et politiques) — Boina, Imerina.

### OUVRAGES IMPRIMÉS

- BETOTO (Ch.) — *Histoire de la royauté sakalava*. Paris, ENFOM, 1950, 32 pp.  
BIRKELI (E.) — *Marques de bœufs et traditions de race*. Documents sur l'ethnographie de la côte occidentale de Madagascar — Oslo, 1926, 58 pp.  
BIRKELI (E.) — *Les Vazimba de la côte Ouest de Madagascar*. Notes d'ethnologie — *Mémoires de l'Académie Malgache*. Fasc. XXII, Antananarivo, 1936, 69 pp.  
FLACOURT (Et. de) — *Histoire de la Grande Ile de Madagascar*. Paris, 1661.  
GUILLAIN (M.) — *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de la partie occidentale de Madagascar* — Paris, 1845, 376 pp.  
GRANDIDIER (A. et G.) — *Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar* — 9 vol., Paris, 1903 - 1920.  
KENT (R.K.) — *Early Kingdoms in Madagascar — 1500-1700*. New-York, Rinehart and Winston, 1970, XVI, 336 pp.  
MELLIS (J.V.) — *Nord et Nord-Ouest de Madagascar — Volamena et Volafotsy*. Antananarivo, 1938, 247 pp.  
RICHARDSON (Rev. J.) — *A new malagasy-english dictionary*. Antananarivo, L.M.S., 1885, LX, 832 pp.  
RUSILLON (H.) — *Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalava de Madagascar : le « tromba »*. Paris, 1912, 196 pp.  
SACLEUX (Ch.) — *Dictionnaire swahili-français* — 2 vol. Paris, 1939-1941. *Standard Swahili-English Dictionary* — Oxford, 1939.

### ARTICLES DE PÉRIODIQUES

- BENEVENT (Ch.) — « Etude sur le Bouéni » in : *Notes — Reconnaissances et Explorations* I (1897), pp. 355-379 ; II (1897), pp. 49-77, Antananarivo.  
FIRINGA (Sgt) — « La dynastie des Maroseranana » in : *Revue de Madagascar* III (1901), pp. 658-672, Antananarivo.  
KENT (R.K.) — « Madagascar and Africa : The Sakalava Maroseranana ; dady and tromba before 1700 » in : *Journal of African History*. IX/4 (1960) pp. 517-546, Londres.  
KENT (R.K.) — « The Sakalava = origins of the first Malagasy Empire » in : *Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer*. Paris, LV/199 (1960), pp. 145-189.  
NOEL (V.) — « Recherches sur les Sakalva » in : *Bulletin de la Société de Géographie*. 2ème série, XIX (1843), pp. 275-295 ; XX (1843), pp. 40-64 ; 285-306 ; 3ème série, I (1884), pp. 385-416, Paris.  
PRUDHOMME (Lt.col.) — « Considérations sur les Sakalava » in : *N.R.E.*, VI (1900), pp. 1-43.  
RAKOTO (Alexis) — « Le Culte d'Andriamisara » in : *Bulletin de l'Académie Malgache* n.s. XVIII (1947-1948), pp. 108-114, Antananarivo.  
RUSILLON (H.) — « Notes d'histoire sakalava : notes explicatives à propos de la généalogie maroseranana zafimbolamena » in : *BAM* n.s., VI (1922-1923), pp. 169-184.

## FAMINTINANA

*Manenika ny fiainana ara-tsaina eto Madagasikara Andriamisara. Hita amin'ny tantarany ny marika navelan'ny sivilizasiona silamo afrikana eo amin'ny fombam-pivavahana sy fitondram-panjakana malagasy.*

*Any Imerinq dia inoana fa nanampy tamin'ny fanitaram-panjakana sady fototry ny finoana ny ody sy ny sikidy ny moasy Andriamisara. Any Boina dia ny fahaizan'Andriamisara izay nampiasaina tamin'ny fakana ny fanjakana any no tadidian'ny olona. Maninana ny fivavahana kristianina ny fivavahana amin'Andriamisara ; entina koa hanamafy tetika politika isan-karazany izy. Na dia nivaky roa aza ny antokon'andriana mpitahiry ny mitahy dia mbola tokana ihany ny fivavahana amin'Andriamisara sy ny fanompoana azy amin'ny alalan'ny tromba.*

*Avy aiza Andriamisara, iza no razambeny ? Hatraiza ny heriny eo amin'ny fitanana ny fahefana ? Ny fahazoan'ny olona ny teny hoe « misara » sy ny vokatry ny fanadihadiana io teny io dia maneho fa niforona teto an-toerana ihany izy io nefa kosa efa niovaova noho ny fifampikasohany tamina fomba amam-panao nentin'ny Arabo izay nanampy ny mpitondra malagasy tamin'ny fanamafisana ny fahefany.*

*Ny tsy fitovian-kevitra momba ny fampiharana ny lalàna mifehy ny fandovana fanjakana no ahitana ny fiavahan'ny fahefana ara-politika sy ara-pivavahana. Afa-tsy izany, ny lovantsofin'ny tompo-tany izay nampitaina avy amin'ny razana vehivavy, mikasika ny fahamarinam-pototry ny fahefana momba ny « fivavahana », dia mifandaka amin'ny lovantsofina vaovao izay nentim-bahiny ka ampitaina avy amin'ny razana lehilahy, ary mikasika ny fahamarinam-pototry ny fahefana politika. Ny maha lahimatoan-dreniny an'Andriamisara, araka ny lalàna tompo-tany no nahatonga azy ho razana ivavahana (fanompoana razan'andriana sy tromba).*

*Mifanipaka be ihany ny lazain'ny soratra vavolombelona samihafa (Flacourt, Grandidier, Guillaïn, Bénévent) kanefa misy fanampiana entiny ihany amin'ny fanazavana ny amin'Andriamisara. Ny fomba amam-panao raketin'ireo taranak'andriana any Menabe anefa no nanampy indrindra tamin'ny fanazavana io lafin-tantara anankiray io.*

*Farany, ny fandalinana ny fahalalana efa misy momba an'Andriamisara no hahafahana miala amin'ny fandisoana ny tantarany, noho ny antony ara-potokevitra ary koa hahitana ny vontoa-tany sy ny tantara manontolo momba azy. Ilaina ny fandalinana ny fahalalana ny teny malagasy, ny famantarana ny toeran'Andriamisara teo amin'ny fiaraha-monina malagasy ankapobeny sy ny famaritana izay tombontsoa narovan'ny sarangan'olona sasany izay namily ny tena tantaran'Andriamisara. Endrika telo no isehoan'Andriamisara : olombelona, razan'andriana, tromba.*

*Ny fifanipahan'ny fomba fandraisana sy fanazavana ny tantaran'Andriamisara dia nanokatra lalana hahazoana manazava sy manavaka tsara ireo hery mifandrirotra ao anatin'ny fiaraha-monina malagasy.*

## SUMMARY

*Andriamisara is still today an outstanding cultural theme in Madagascar, illustrating the Islamic Bantu influence on the Malagasy religious and political traditions. Oral and cultural traditions as well as written testimonies have contributed to the historical analysis of this theme.*

*It has been said in the Imerina that Andriamisara, as a moasy, promoted the expansion of the kingdom and beliefs in ody, sikidy, doany..., and that, as a king, he was related to Andrianampoinimerina. In the Boina, Andriamisara is known for his military expertise in conquering the North from the Menabe ; the cult of his worship (relics, possession by spirits) is considered as a true religion vying with christianity ; various forms of his political strategy could have been based on this cult of worship. The religious unity of the people, as it was shown in the practice of some cults of possession of the same kind as tromba, was opposed to the fact that the kings, as legitimate witholders of the royal relics, splitted up into two groups.*

*Questions on Andriamisara and provisional answers.*

*These questions and answers deal with his origins, his ancestry, the part he played as a political power.*

*The acceptations of the word «misara» in sakalava as well as the study of any of its possible origins reveal that the word comes from the African continent. These acceptations also evoke the magic practices of some travelling arabianised people who sold their services to the Malagasy chiefs so that the latter could reinforce or enlarge their power.*

*The quarrels concerning the interpretation of the laws of succession show a distinction between religious and political powers, between the land-owners-traditions ruling the religious legitimacy which were handed down by maternal heritage, and the new traditions ruling the political legitimacy which were of foreign origins and handed down by paternal heritage. An union of the two forms of power (religious and political) was eventually to be performed in the kingdoms. Thus, Andriamisara who was by his mother, the elder son in the eyes of the land-owners gradually became a dominating religious character (cult of royal relics, tromba) as the Sakalava kings advanced territorially northwards.*

*Written testimonies have given conflicting accounts of the character ; the materials compiled by Flacourt, Grandidier, Guillain, Bénévent, Rusillon, Kent... are essential for the analysis of oral traditions. Finally, the consideration of the cultural traditions which are in the possession of the Menabe's royal family has been of prime importance in this study.*

*The fragmentary knowledge of Andriamisara and the ideological deviations which still exist about his character would have to be analysed through a more elaborate study : of the Malagasy language, of the part Andriamisara might have possibly played in society as a whole, of the more or less obvious clashes of interest at stake in the interpretation of the character. To us, the ideological deviations about Andriamisara as a person, as relics, as a tromba seem to be interesting for a critical interpretation of the contradictory forces within the very structure of Malagasy Society.*